

20 - The Trial of the Chicago 7

Jules Couturier

Numéro 325, janvier 2021

Nos meilleurs films de 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couturier, J. (2021). Compte rendu de [20 - The Trial of the Chicago 7]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 4–4.

20 The Trial of the Chicago 7

JULES COUTURIER

Considéré comme l'un des meilleurs scénaristes d'Hollywood, reconnu pour le dynamisme de ses joutes verbales et de ses constructions narratives appliquées à des enjeux complexes, Aaron Sorkin (*The Social Network*, *Moneyball*, *Steve Jobs*) est ici, dans *The Trial of the Chicago 7*, à la hauteur de sa réputation.

Pour faire revivre ce procès historique tenu en 1969 – au cours duquel plusieurs fameux militants de gauche, opposés à la guerre du Vietnam, sont jugés pour incitation à l'émeute et à la violence envers la police durant la convention démocrate de 1968 à Chicago –, Sorkin accouche encore une fois d'un scénario habile, d'une fluidité hors pair. De ce scénario découle un film passionnant qui relate une période de l'histoire américaine à découvrir ou redécouvrir. Les plus vieux y reconnaîtront des activistes célèbres et des figures légendaires de la contre-culture. Ce film est d'autant plus captivant qu'il donne une idée de la politisation du système judiciaire et de la complexité des mouvements de contestation aux prises avec des luttes intestines.

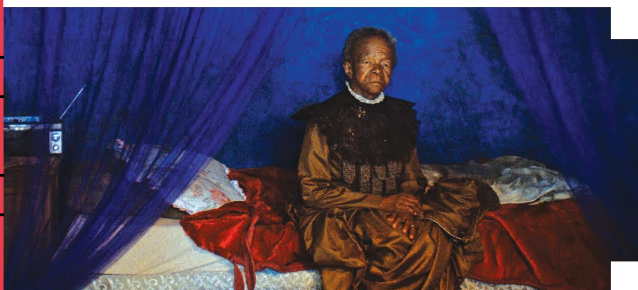
Pour raconter cette histoire brillamment écrite, Sorkin privilégie un traitement pop, léché, somme toute assez classique par son caractère hollywoodien, axé sur l'efficacité et le divertissement. Ainsi, certains personnages bien connus pour leur excentricité sont à la limite de la caricature. En

utilisant un traitement léger faisant place autant à l'humour qu'à l'émotion, Sorkin rend son film accessible au plus grand nombre. Ce choix permet de ramener au premier plan un épisode de l'histoire récente, révoltant à plusieurs égards, qui s'avère particulièrement significatif aujourd'hui. Car le film résonne avec la situation sociale et politique actuelle encore marquée par les protestations, le racisme, la brutalité policière, la corruption et une utilisation pervertie du pouvoir. *The Trial of the Chicago 7*, malgré sa légèreté, est un film à prendre au sérieux. ▲



19 This Is Not a Burial, It's a Resurrection

JASON BÉLIVEAU



Le petit village de Nasaretha au Lesotho, territoire montagneux enclavé dans l'Afrique du Sud. Une octogénaire, Mantoa (Mary Twala), attend le retour de son fils, qui travaille dans des mines de charbon. Un messager lui apprend sa mort accidentelle. Le dernier membre de sa famille étant disparu, Mantoa souhaite en finir, et vaque tranquillement à l'organisation de son enterrement et de ses obsèques. Autre revers du destin : les villageois apprennent qu'ils seront délocalisés à cause de la construction d'un barrage, symbole d'une modernité incontestable, à embrasser sans discuter. Leur cimetière sera ainsi inondé, désacralisé. Mantoa fera tout en

son pouvoir pour empêcher cette extradition et préserver le droit de finir ses jours sur le territoire qu'elle considère comme sien. Graduellement, les villageois d'abord résignés s'organisent et se mettent à espérer.

De par sa construction narrative et son décor, *This Is Not a Burial...* crée des ponts sémantiques avec le western, celui des grands espaces naturels menacés par une industrialisation sauvage et impersonnelle. Son versant éclaté et psychédélique serait en un sens référence à *Bacurau* de Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles, bien qu'ici l'approche soit plus minimaliste et contemplative. À bien y penser, il y a aussi un peu d'*Aquarius* de Filho dans ce refus catégorique d'abdiquer, de céder sa place. La comédienne Mary Twala, dont il s'agit du dernier rôle, est d'une présence incroyable; son âge et la fragilité de son corps rendent plus probante sa résilience, plus héroïque son combat. Puisant dans la tradition orale (un vieil homme narre discrètement le récit) son caractère de fable intemporelle, ce film « de festival » du Sotho Lemohang Jeremiah Mosese a pourtant une portée universelle qui nous convainc que son rendez-vous avec le public, miné par la présente pandémie, ne fait que commencer. ▲